L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Bureau : 73 rue du Théâtre
NOUVELLE-ORLEANS ;
SAMEDI MATIN, 28 MAI.

FEUILLETON.

LES INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

SECONDE PARTIE.

PASSE-PARTOUT.

XVIII.

LE PRISONNIER.

Suite.

Ce n'était pas une bien grosse affaire pour le comte de Warrens, habitué qu'il était de longue date à lutter de ruse et d'audace avec les plus fins limiers de la police.

Vers cinq heures du soir, un bruit de pas se fit entendre.

— Enfin ! murmura le comte.

Les pas s'arrêtèrent devant sa porte, des verrous furent tirés, une clef tourna dans la serrure, et un porte-clefs parut.

Le comte s'était assis dans la pose la plus indifférente qu'il put trouver.

Par la porte entr'ouverte il aperçut les shakos bordés des gardes municipaux.

Il entendit le bruit des crosses de fusil tombant sur le sol.

Cela lui donna à réfléchir.

Il était sur le point de revenir sur sa première pensée.

Ou se lui laissa pas le temps de recommencer ses pérégrinations dans le champ des représentations dans le pré des espérances.

Un homme entra, portant plusieurs gamelles au fer blanc maintenues par une courroie.

Outre cela, il apportait des assiettes, du pain, une bouteille de vin et un couvert.

C'était un homme d'âge moyen, à la figure douce et craintive ; ses manières embarrassées décelaient une grande ignorance de la vie des prisons.

Passe-Partout ne laissa pas échapper cette nuance.

Le geôlier alla droit à la table.

Après avoir silencieusement empilé les livres qui n'y trouvaient épars, et après avoir reculé le papier et l'écritoire dans le coin de la table où il venait de placer les livres, il mit le couvert du prisonnier.

Celui-ci l'examinait à la dérobée.

Voyant qu'il ne se décidérait pas à lui adresser la parole sans y être provoqué, Passe-Partout tenait à profiter de cette timidité anormale, lui dit brusquement :

— Hé ! l'ami !

L'autre se retourna.

— Quoi ! répondit-il.

— Votre nom ?

— Pourquoi faire ?

Il était évident qu'il ne tenait pas à le dire.

Le comte n'insista pas.

— Qu'dites-vous ? Pouvez-vous me dire cela, au moins ?

— Qui je suis ?

— Oui.

— Vous le voyez bien.

— Ma foi, non, fit Passe-Partout en riant de la mine de son interlocuteur.

— Je suis.....

Le malheureux cherchait si sa réponse n'allait pas le compromettre. C'était clair comme le jour.

— Eh bien ! vous êtes ?.....

— Le porte-clefs de la prison.

— Ah ! répliqua le prisonnier d'un ton moqueur.

— Oui.

— Et quelle prison, s'il vous plaît ?

— La vôtre, pardi.

— Merci.

Le porte-clefs se dirigea vers la porte.

— Un moment encore ! que diable ! lui cria le comte de Warrens ; avez-vous donc peur de moi ?

Le porte-clefs tira un revolver de sa poche et le montra d'un air expressif :

— Non.

— A la bonne heure, repartit le prisonnier voilà qui parle de soi-même. Ou suis-je ? pouvez-vous de nous répondre à cette question ?

— Oui.

— Où sais je, dites ?

— Au secret.

— Bon. Je m'en doutais.

— Alors, je m'en retire.

— Non..... pas encore ; attendez, mon brave, et Passe Partout lui jeta le moitié du contenu de sa bourse, qu'il venait de tirer de sa poche, avec son autre main cette singulière prison, ce qui, par parenthèse, est généralement un tort.

Le porte-clefs ramassa l'or et l'argent.

Puis il les remit gravement sur la table, en secouant la tête en signe de refus.

— De plus fort en plus fort, dit Passe-Partout gaiement ; un porte-clefs qui méprise les clefs d'or..... Enfin, mon ami, si je suis au secret, on va m'interroger un de ces jours ?

— C'est probable.

— Bientôt ?

— Possible !

— Vous ne le savez pas ?

— Non.

— Puis je voir le directeur, le *gouverneur* de la prison ?

Passe-Partout employa ironiquement le mot *gouverneur*, quoique ce mot ne soit plus d'usage dans les prisons françaises.

Mais un passion lui semblait tellement peu digne du dix-neuvième siècle, elle le ramenait tant à l'époque du Fort-l'Evêque et de la Bastille, que cette expression lui parut appropriée à la circonstance.

Le porte-clefs lui répondit aussi négativement à cette question qu'aux précédentes.

— Si je lui écrits, lui remettrez-vous ma lettre ?

— Je ne sais pas.

— Ah ! j'aimerais mieux au son comme ceux que vous m'avez répondus avec tant de réticence.

— Eh bien ! non.....

Il reprit en détournant les yeux de son prisonnier :

— Votre couvert est mis.

— Merci.

— Votre dîner refroidira.

— Cela m'est égal.

— Avez-vous encore besoin de quelque chose ?

— De rien.

— Alors, bonsoir.

— Bonsoir..... N'allez-vous pas revenir ?

— Vas avant demain.

— Bien. Allez, mon ami.

— Voilà votre bougie allumée. Adieu.

— Adieu !

Le porte-clefs sortit.

Il ferma la porte et la verrouilla en dehors.

Demeuré seul, Passe-Partout se mit à table.

Les mets servis devant lui étaient simples, mais accommodés avec soin. Il avait faim. Il mangea.

Tout en satisfaisant aux besoins de sa misérable guenille, il pensait à ce porte-clefs bon nature. Il réfléchissait.

A la manière dont il traversé son esprit durant sa conversation avec le guichetier. Soupçon vague, sans consistance déterminée, mais qui peu à peu grandissait, et finit par devenir une quasi-certitude.

Evidemment, le porte-clefs qu'on lui avait expédié éprouvait une gêne secrète en sa présence.

Il y avait dans sa façon d'agir un parti pris de réticence et de contenue qui jurraient avec la douceur de sa physionomie.

On avait fait la leçon à cet homme.

Au compte de Passe-Partout, le pauvre guichetier était un bien mauvais acteur de troisième classe, récitant péniblement un rôle étudié à la hâte et mal su.

Ce papier, ces plumes et cette encre, toutes choses dont on prive les prisonniers mis au secret ; ces poches qui n'avaient pas été vidées ; jusqu'au repas, qui ne ressemblait en rien à l'ordinaire des prisons ; tout cela était gros d'enseignements dans son cerveau une foule d'idées singulières.

A jeun depuis longtemps, il venait de faire présentement disparaître le repas qu'on lui avait servi.

Il se sentait la tête alourdie.

Il s'étendit sur le lit de fer, ayant soin de placer sa bougie sur la table de nuit.

Il prit un livre au hasard et il lut.

Ce livre, touchante attention de la part des bêtes de ces lieux, était l'œuvre de Silvio Pellico, intitulé : *Mes Prisons*.

Passe-Partout ne fit qu'en rire.

Il eut pourtant dû avoir plus de confiance dans pour un chef-d'œuvre qui, malgré les beautés y contenues, ne manque point de l'endormir au bout d'une dizaine de pages.

Disons, pour la défense du chef des Invisibles, que les fatigues écrasantes par lesquelles il avait passé tous les temps derniers, sa courte maladie, l'avaient singulièrement affaibli.

Ses yeux se fermaient malgré tous ses efforts pour rester éveillé.

Enfin le livre s'échappa de sa main. Sa tête retomba sur l'oreiller

Sans même avoir le temps de souffler sa bougie, il s'endormit d'un profond sommeil.

Le lendemain, le soleil se chargea de nouveau du rôle de réveille-matin.

Le même rayon le mit au pied.

Tout était dans le même état que la veille.

Il se leva et s'habilla en toute hâte.

Puis il attendit.

Sans raison, instinctivement, comme s'il eût prévu que quelque chose de grave allait lui arriver

Il saisit sa montre, et sur le point d'y jeter les yeux, il se souvint que la veille, dans son lever présumé de repos et de sommeil, il avait oublié de la remonter.

Ce fut un ennui.

On ne s'imagine pas comme en prison on dans la solitude absolue les heures sont longues quand on ne peut pas les distinguer, les suivre, les mesurer.

Machinalement, néanmoins, il regarda le cadran.

Surprise !

Les aiguilles marchaient.

La montre indiquait huit heures.

Il se dit :

— Je l'aurai remontée hier soir sans y penser.

Il prit sa clef et voulut la remonter de nouveau. La clef ne fit que deux tours. Sa montre venait d'être remontée. On avait pris ce soin pendant son sommeil. Il regarda la bougie. La bougie était presque intacte. On était donc entré dans sa cellule pendant qu'il dormait. On avait remonté sa montre et éteint sa lumière. Mais qui ? Et dans quel but ?

XIX.

LE JUGE D'INSTRUCTION.

A neuf heures le guichetier arriva.

Il apportait le déjeuner.

— Déjà levé ! dit-il.

— Comme vous voyez, fit le comte de Warrens.

— Vous êtes matinal.

— Quelquefois.

— Après tout, ce n'est pas étonnant..... vous avez si bien dormi cette nuit !

— Comment le savez-vous ?

Le porte-clefs se mordit les lèvres.

— Je..... j'ai fait une ronde à neuf heures du soir.

— Ah ! ce est vous ?

— Oui.

— Cependant, vous ne devriez pas revenir.

— C'est vrai.

— Eh bien ! alors, pourquoi ?.....

— On m'a ordonné de faire cette ronde, j'ai obéi.

— Je dormais.

— Comme vingt.

— Vous avez fait du bruit..... Il m'a semblé en entendre en bonne mesure de mon sommeil.

— Par exemple !

— Oui.

— Je n'ai fait qu'entrer et sortir, avec les plus grandes précautions.

— Voyez vous cela ! et vous n'avez rien fait autre ? demanda le prisonnier, sans paraître attacher la moindre importance à sa question.

— Rien autre. Ah ! si..... j'ai oublié votre bougie.

— Ah ! et puis.....

— Pas autre chose.

— Mon ami, quelle heure avez-vous ? fit irrégulièrement le comte de Warrens.

— Neuf heures dix minutes.

— Je n'ai que neuf heures cinq..... Me permettez vous de me mettre à l'heure de l'établissement ?

— Faites.

— Par la même occasion, je vais remonter ma montre.

— Remontez.

— Merci de la permission.

Passe-Partout avait appris tout ce qu'il désirait savoir pour le moment.

Il était neuf heures dix minutes du matin